

8ème Dimanche après Pentecôte.

Lectures 1 Co, 10-18

Mt XIV ? 14-22

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs.

Nous venons d'entendre l'Évangile de la multiplication des pains, selon le récit de saint Matthieu. Ce miracle, qui est rapporté par les quatre évangélistes, nous est bien connu et produit toujours une forte impression.

Nous sommes ce que nous mangeons.

Contrairement à ce que l'on croit d'habitude, la faim représente l'instinct certainement le plus spirituel de l'homme et l'acte de manger, celui qui est capable de plus de signification et de valorisation.

Pourquoi cela? À quoi nous invite à méditer le récit évangélique d'aujourd'hui? La réponse est au-delà de notre regard, où que notre esprit ne puisse étendre son entendement, son intelligence. Cela remonte au début de tout, lorsque l'homme surgit de l'acte créateur de Dieu; il surgit comme un être – selon la définition même de Dieu – « voué à manger ». Il était paradisiaque, il était dans le paradis et une des premières injonctions de Dieu était : « *Vous pouvez manger de tous ces arbres à l'exception d'un seul* » (cf. Gn 2,16-17). L'acte de manger, au commencement de tout, est comme un signe, un mystère de notre condition profonde de dépendance, d'une double dépendance.

D'abord, une dépendance horizontale, si l'on peut dire, du cosmos : le pain, la viande, le lait, les œufs, l'eau, le vin, que sais-je encore, l'huile, et ainsi de suite. Notre corps n'est pas à nous, notre corps nous vient à travers la nourriture, si nous ne mangions pas, si nous ne prenions pas de tous ces aliments, notre corps dépérirait en un rien de temps. Nous-mêmes nous n'avons pas de quoi l'entretenir. Notre première dépendance est donc une dépendance cosmique. Nous sommes en état de dépendance, nous ne sommes pas indépendants.

Une seconde dépendance est ouverte à l'homme lorsque Dieu dit : « Vous ne pouvez pas manger d'un seul arbre, l'arbre de la connaissance qui est au milieu du paradis ». Cette autre dépendance est des plus déterminantes, plus décisives pour l'homme, c'est la dépendance de Dieu.

Ce corps même que nous recevons est double. Il y a d'abord le corps des aliments, le corps cosmique, le corps horizontal; mais il y a un autre corps : un corps de miséricorde et un corps de grâce que nous recevons, et que le cosmos lui-même reçoit finalement de la miséricorde de Dieu. Dieu a pitié, ses entrailles de miséricorde s'émeuvent, comme disent l'Écriture et saint Paul. Le mot « entrailles » est extrêmement profond, il désigne la matrice de Dieu. Dieu dans la miséricorde est un Dieu qui peut engendrer. Si donc nous n'avions pas cette miséricorde de Dieu comme premier aliment, nous n'aurions pas ce corps de

miséricorde que nous demandons de Dieu : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain* » (Mt 6,11), **Epioulios** dit le texte grec : qui est pour l'être, qu'ont traduit saint Luc et saint Matthieu par : le pain pour l'être, le pain de l'être. Nous le demandons comme un acte de miséricorde de Dieu, et non pas seulement comme un acte de droit de la nature. Or, si nous faisons attention, le premier mot aujourd'hui de cette multiplication des pains est : « *J'ai pitié de cette foule* ». Ce qui met en mouvement l'acte distributeur de pain, d'aliments, de Dieu, c'est la pitié. Dieu sent ses entrailles remuer de pitié, et Il ne peut pas laisser les entrailles des hommes crier, sans réponse de Lui.

Un autre point est le contexte dans lequel est opéré ce miracle.

Pour connaître ce contexte, il suffit de lire les deux versets qui précèdent et les deux versets qui suivent le passage qui a été lu. Les disciples viennent d'annoncer à Jésus la mort de Jean-Baptiste, décapité sur ordre du roi Hérode. Ils ont pu récupérer son corps et viennent de l'ensevelir. On peut comprendre qu'ils soient tous très affectés, y compris Jésus, par cet événement tragique. Jésus décide alors de se retirer avec ses disciples à l'écart, dans un lieu désert, pour se recueillir, pour prier.

Mais ce projet est contrarié, car la foule, reconnaissant en Jésus le Sauveur, l'a suivi jusque dans ce lieu désert. Alors, Jésus ému de compassion change de programme. Avant de prier dans la solitude, Il va d'abord venir en aide à tous ces gens, guérir les malades, puis donner à manger à la foule. Il ne renonce pas à son intention de prier, Il diffère seulement sa réalisation. Car, après avoir nourri tous ces gens, les évangélistes nous disent qu'Il renvoie la foule et se retire enfin, pour prier dans la solitude.

Ainsi, nous sommes témoins de cette chose mystérieuse : Dieu s'adapte à nous par compassion. Le dessein de Dieu ne change pas : le dessein de Dieu est toujours le salut de tous. Mais Il s'adapte en fonction de notre situation particulière, de nos besoins ponctuels, de notre demande. C'est pourquoi nous ne devons pas craindre de lui faire connaître nos besoins. La miséricorde de Dieu se fera en fonction de nos moyens. Dans le récit d'aujourd'hui, lorsque le Christ dit aux disciples : « donnez-leur vous-même à manger », ce n'est pas pour les mettre dans l'embarras. Ils sont capables de leur donner à manger, mais ils ne le savent pas et ne le croient pas encore.

La miséricorde de Dieu ne peut agir qu'en fonction de ce l'on lui offre. Ici, l'offrande est de cinq pains et deux poissons. De ces cinq pains et de ces deux poissons, plus de cinq mille personnes furent rassasiées (sans compter les femmes et les enfants), et l'on ramassa douze paniers pleins. Cette mention des restes souligne la profusion de la miséricorde et des dons de Dieu pour l'homme. Cela nous rappelle la manne donnée durant l'Exode : « *Vous vous rassasierez de pain et vous connaîtrez que c'est moi Le Seigneur, votre Dieu* » (Ex 16,12).

Nous pouvons en tirer encore un autre enseignement.

Ce qui se passe ici valorise la faim et le fait de manger, jusqu'à une valeur et une hauteur éternelle.

Manger est acte de communion. Même si je suis seul, manger est un acte que je ne peux pas faire seul. Manger c'est déjà entrer en communion avec le cosmos, c'est déjà exprimer cette solidarité et ma dépendance cosmique. C'est pour cela que la faim est l'instinct le plus spirituel de l'homme ; et les prophètes comme Amos le disent: « *Eh bien, je répandrai dans les derniers jours sur cette terre une faim et une soif de l'Esprit, et vous irez en titubant de faim et de soif d'un bout à l'autre de la mer à la montagne, et vous n'aurez pas de quoi vous rassasier parce que la Parole de Dieu vous sera ôtée* » (cf. Am 4,7-8).

Manger est un acte de communion. Je ne peux pas manger seul ; c'est pour cela que certains penseurs ont pu dire : mon pain à moi c'est peut-être un problème matériel, mais le pain pour mon voisin, pour mon prochain, c'est un problème spirituel. Et ceux qui crient famine, ceux qu'on appelle dans le langage d'aujourd'hui « les pauvres, les exclus », sont un problème spirituel, pas seulement un problème politique ou matériel.

Alors, quand Dieu partage aujourd'hui le pain, il partage ce double pain, à commencer par le pain cosmique qui se multiplie. Il n'est pas du tout difficile de rassasier 4 000 ou 10 000 personnes avec sept pains et quelques poissons. Ce n'est pas du tout difficile puisque l'aliment qui sort béni des mains du Christ est rompu sans cesse. Il ne s'épuise pas dans l'acte de rompre. Tout le miracle, réside dans cet acte du partage. Les apôtres qui distribuent ne peuvent pas dire : « Maintenant c'est arrêté », ça ne s'arrête pas quand on est parti distribuer le pain cosmique au nom de ce pain de la miséricorde de Dieu.

Aujourd'hui, si l'on est attentif au signe de Dieu qu'est la multiplication des pains, ce signe réunit les trois versets centraux du Notre Père: « Que Ton Royaume vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». Pour les évangélistes, la multiplication des pains est un signe que le Royaume était prêt. D'ailleurs les foules ne se trompaient pas, qui voulaient faire du Christ, un peu plus tard, un roi terrestre. Ils croyaient qu'il n'y avait que le pain corporel, cosmique, que le Christ distribuait, alors qu'il distribuait aussi l'autre pain. « *Que Ton Royaume vienne* » était présent dans ce festin messianique. « *Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » : c'étaient les deux corps qui se réunissaient dans une union sans fin. Et enfin, « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* », ce pain, le Christ continue à le donner, il ne reste qu'à ceux qui ont vraiment faim, de savoir le partager à jamais.

Amen.

Père François

02/08/2020